



Extrait du UJFP

<https://www.ujfp.org/spip.php?article3129>

A propos de l'orientation adoptée par le MRAP sur "le racisme anti-Blancs"

- Lutte contre les racismes et les discriminations - Appels et manifestations -



Date de mise en ligne : jeudi 13 mars 2014

Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Le texte ci-dessous a été rédigé et signé par des militants du MRAP, en désaccord sur ce point avec les orientations du mouvement. Comme ce débat concerne tous ceux qui luttent contre le racisme, il est rendu public.

Un virage déroutant et préoccupant

Le projet d'orientation du MRAP, adopté en 2012, lors de son congrès, introduisant la notion de "racisme anti-Blancs" jusque-là une rhétorique de l'extrême droite a suscité incompréhensions et réactions au sein et à l'extérieur de l'association.

Nombreux sont les militants et les comités du MRAP qui ont fait part de leurs inquiétudes et de leur opposition à cette orientation incompatible, voire contradictoire, avec "l'esprit" et les valeurs du mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples.

Cette orientation n'est-elle pas également en décalage avec les statuts même du MRAP qui se réfèrent aux textes internationaux en matière des Droits de l'Homme ?

Plusieurs intellectuels-chercheurs comme Stéphane Beaud, Saïd Bouamama, Jean-Luc Gautero, Alain Gresh, Gérard Noiriel, Pierre Tevanian, Françoise Vergès ont aussi démontré le caractère problématique de cette orientation et sa nocivité pour la lutte contre le racisme et pour l'égalité des droits en général.

Faut-il dire que malgré les habillages et les subtiles précautions de langage, comme pour mieux faire avaler "la pilule", cette orientation est bel et bien un virage déroutant et préoccupant.

Des arguments insuffisants...

Le racisme "anti-Blancs" n'est pas un racisme. En effet le racisme s'inscrit dans un rapport de domination. Il ne peut qu'être institutionnel, systémique et structurel.

La reprise de cette rhétorique de "racisme anti-Blancs" coloniale, "néocoloniale" et "post-coloniale", ne vise-t-elle pas, de manière implicite, principalement, les comportements réactionnels des filles et fils des jeunes "beurs" qui ont marché il y a 30 ans pour l'égalité, jeunes des banlieues urbaines mis dans une situation de disqualification sociale ?

Jusqu'à preuve du contraire, à part le fait de s'appuyer sur des faits divers qu'il ne s'agit pas de nier, mais qui ne relèvent pas du racisme, et de s'arrimer à un discours bien audible par le commun des mortels, compte tenu du matraquage médiatique amplifiant fantasmes et ressentis de peur de l'autre, de l'étranger, du "basané"... , cette orientation ne repose sur aucune référence sérieuse qu'elle soit historique, sociologique, philosophique ou politique.

Une rhétorique de l'extrême droite

Mais, au-delà des incohérences et de l'insuffisance des arguments, cette rhétorique du "racisme anti-Blancs" n'est-elle pas d'abord une émanation de l'extrême droite, sachant que celle-ci repose sur une idéologie essentialiste et raciste stigmatisant hier les juifs jusqu'au génocide, et essayant aujourd'hui de se refaire une virginité par la mise en avant d'une entité judéo-chrétienne, en marginalisant toutes les autres, notamment les populations issues des anciennes colonies françaises.

Mouloud Aounit, n'a-t-il pas affirmé, lors du congrès du MRAP en 2012, qu'"au siècle dernier le carburant idéologique de l'extrême droite était l'antisémitisme. Aujourd'hui l'islamophobie joue le même rôle."

Enfin, était-il si opportun et urgent, qu'une association comme le MRAP mette en avant cette rhétorique, compte tenu du contexte ?

Un contexte fait de matraquage politique et médiatique.

Débuté depuis des décennies le contexte actuel se caractérise par une offensive idéologique "obscurantiste" [1] de grande ampleur faite de banalisation de discours institutionnels, xénophobes et racistes, inoculant la peur, les clivages "ethniques" et flattant les egos de la "blanchitude".

Le matraquage politique et médiatique qui s'inspire de la rhétorique bushienne du "Choc des civilisations" diabolise l'islam et l'amalgame au terrorisme. Ce matraquage orchestré et amplifié par le quinquennat précédent perdure encore aujourd'hui.

Comment oublier, dans ce cadre, le stupide débat sur "l'identité nationale" initié par le sinistre ministère de l'immigration et de l'identité nationale, les états généraux de l'UMP sur la laïcité, sous-entendu sur l'islam, le discours de Dakar, celui de Grenoble sur les Roms, le discours du deuxième tour de la campagne présidentielle, et les propos de Valls sur les Roms "culturellement non intégrables".

Toute cette offensive idéologique est fondée sur la diffusion implicite d'un message marquant une frontière, un clivage entre le "NOUS"-les "Blancs" et "EUX"-les "non Blancs".

Compte tenu de ce contexte et de ce climat délétère, était-il donc, opportun que le MRAP adopte cette notion de "racisme anti-Blancs" venue de l'extrême droite ?

S'est-on soucié des monstrueuses instrumentalisation et des conséquences de cette prise de position ?

Des conséquences dramatiques

Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, le maintien de cette position constituera un précédent historique dont on aura du mal à se défaire. Nous serons contraints de produire des arguments contre l'instrumentalisation du "racisme anti-Blancs" qui nous détourne et nous divertit de la lutte contre le racisme bien réel.

Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, compte tenu du contexte et du rapport des forces politiques et médiatiques, si le MRAP maintient cette adhésion au concept de "racisme anti-Blancs" il sera, quoi qu'il en soit, systémisé, en s'appuyant justement sur la légitimité et la crédibilité du MRAP.

Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, cette orientation participera surtout à l'affaiblissement de la lutte contre le racisme et à sa dilution dans une confusion généralisée, entre les causes et les conséquences, le ponctuel et le général, l'institutionnel et l'individuel, l'opresseur et l'opprimé...

D'une manière plus générale, cette orientation participera à l'affaiblissement de la solidarité avec la lutte des peuples pour leur émancipation.

Une orientation inacceptable

Il faut espérer que cette position ne restera pas celle du MRAP dont les conséquences seraient désastreuses pour la cohésion sociale et le vivre ensemble dans une France d'égalité, de liberté et de fraternité.

Ainsi, parce que soucieux de l'intégrité, de la crédibilité et de la place qu'occupe le MRAP dans la lutte contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, nous estimons que cette orientation est un virage dangereux car ses conséquences négatives ne sont pas maîtrisables.

Le "racisme anti-Blancs" n'entre-t-il pas en contradiction avec l'histoire du MRAP et avec ses responsabilités actuelles dans le combat anti-raciste ?

C'est pourquoi, nous estimons que cette orientation est inacceptable.

A propos de l'orientation adoptée par le MRAP sur "le racisme anti-Blancs"

Notre exigence citoyenne et militante demande qu'elle soit retirée, à défaut, nous nous considérerons en désaccord idéologique manifeste avec la direction actuelle.

[1] L'obscurantisme : "ce n'est pas un rejet de tout savoir ; il consiste à anoblir, à consacrer un savoir déjà acquis de manière à se garantir contre l'effet destructeur de nouvelles connaissances"
François Flahault, *Le paradoxe de Robinson : Capitalisme et société*, avril 2012, Editions Mille et une nuits